"MERVEILLEUSEMENT DRÔLE"

★★★★

ESQUIRE

★★★★

THE GUARDIAN

TRIBECA FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION

LÀ OÙ TOUTE ÉQUIPE RÊVE
DE GAGNER LA COUPE DU MONDE,
EUX ESPÈRENT JUSTE
GAGNER UN MATCH

UNE ÉQUIPE DE RÊVE

"UNE HISTOIRE DE COURAGE,
D'ESPOIR ET DE RÉDEMPTION"

★★★★

GQ

K5 INTERNATIONAL PRÉSENTE UNE ÉQUIPE DE RÊVE UNE PRODUCTION AGILE FILMS & ARCHER'S MARK UN FILM DE MIKE BRETT & STEVE JAMISON
MUSIQUE ROGER GOULA MONTAGE JULIAN QUANTRILL PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ MYLES PAYNE DAVID STANILAND PRODUCTEURS KRISTIAN BRODIE MIKE BRETT STEVE JAMISON

Agile films

K5 INTERNATIONAL

Bodega

"LE FILM EST UN PORTRAIT D'UNE CULTURE QUI VALORISE LES JOIES"

NEW YORK TIMES

"LE COURAGE ET LA DÉTERMINATION AVAIENT DÉJÀ FAIT D'EUX DES GAGNANTS"

SAN FRANSISCO CHRONICLE

UNE ÉQUIPE DE RÊVE

UN FILM DE MIKE BRETT & STEVE JAMISON

Royaume-Uni – 2013 – 97 min – Couleurs – Scope – Dolby 5.1 – VOSTF

AU CINÉMA LE 10 JUIN

Là ou toute équipe nationale rêve de gagner la coupe du monde, eux espèrent juste gagner un match ...

SYNOPSIS

Après une défaite historique, 31-0 contre l'Australie, les Samoa Américaines (officiellement la pire équipe de football au monde) décident de se qualifier pour la Coupe du Monde 2014.

Thomas Rongen, entraineur professionnel, arrive à la rescousse et découvre à son arrivée sur l'île, une charmante équipe composée de Nicky Salapu, gardien de but hanté par les 31 buts encaissés et Johnny «Jaiyah» Saeluah, premier joueur transgenre à disputer une compétition internationale. Il reste un mois pour se qualifier.

NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

Aussi étrange que cela puisse paraître, UNE ÉQUIPE DE RÊVE n'est pas vraiment un film sur le foot. Bien sûr qu'il y a du foot – d'un niveau parfois tristement affligeant, parfois glorieusement médiocre –, mais cela n'a jamais été notre principal intérêt. C'est tout simplement un film sur le pouvoir qu'on a d'accomplir des miracles si l'on y croit suffisamment.

Nous avons été émus par le fait que des gens qui ne s'intéressent pas forcément au foot d'habitude ont répondu au film avec encore plus d'enthousiasme que les grands fanatiques. C'est très gratifiant d'entendre quelqu'un nous dire qu'il déteste le foot mais qu'il a adoré notre film. Notre objectif a toujours été de raconter une histoire universelle qui puisse toucher les gens à un niveau humain plutôt qu'à un niveau exclusivement sportif.

Dans ce sens, le film a tout d'un feel-good movie, avec la belle histoire de ces éternels perdants qui se réveillent, mais avec en plus un côté tribal qui l'élève au niveau d'une légende folklorique du Pacifique Sud. Nous espérons que, comme Thomas Rongen à l'issue de son expérience samoane, le spectateur, à la fin du film, retiendra la manière qu'ont les Samoans d'envisager les choses. Pour citer l'attaquant Samoan Charles Uhrle :

"Nous célébrons les petits exploits.
Il faut apprécier les petites choses.
Ce sont elles qui rendent la vie si belle."

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

THOMAS RONGEN – ENTRAÎNEUR

Fumeur invétéré, d'un naturel hyperactif, grande gueule et old school, Thomas Rongen est à lui seul une tornade de harangues et une intarissable source d'anecdotes. Athée convaincu et allergique à l'autorité, son style franc du collier va le mettre rapidement en conflit avec la fédération de foot locale. Au fur et à mesure de l'aventure, la culture et les valeurs Samoanes seront pour lui une véritable révélation.

"Il y a une grande corrélation entre l'enfant que j'ai perdue et les 23 que j'ai gagnés ici."

Le tournant dans l'histoire de Thomas est le soir où, accompagné de sa femme Gail, il raconte à l'équipe qu'ils ont perdu leur fille, Nicole, dans un accident de voiture alors qu'elle avait 18 ans. Thomas explique à ses joueurs, terrorisés à l'idée de perdre encore un match, qu'ils doivent *« vivre l'instant présent, voir ceci comme une opportunité plutôt qu'un obstacle, un grand défi, parce que franchement, dans la vie, il y a bien pire que perdre un match. »*

"vivre l'instant présent, voir ceci comme une opportunité plutôt qu'un obstacle, un grand défi"

À la fin du film, la relation qui unit Thomas aux habitants de l'île est faite d'une amitié unique et d'un respect mutuel à toute épreuve : *« Il y a une grande corrélation entre l'enfant que j'ai perdue et les 23 que j'ai gagnés ici. La dernière fois que j'ai pleuré, c'était à son enterrement. Depuis, je n'avais plus jamais pleuré, donc je pense que le fait d'avoir pleuré plusieurs fois ici… Je ne suis pas guéri, mais avec l'aide de cette île je suis devenu une meilleure personne. »*

Aucun doute que, en échange, il a fait d'eux une bien meilleure équipe de foot.

NICKY SALAPU – GARDIEN DE BUT

Ayant vécu avec le titre de « pire gardien de but du monde » pendant toute une décennie, on pourrait croire que Nicky s'y soit habitué. Mais les Samoans sont fiers, et Nicky encore plus. Dix ans après les évènements, la blessure est toujours vive. Bien que maintenant émigré à Seattle, les gens l'interpellent encore souvent dans la rue pour lui demander si c'est bien lui qui a concédé les 31 buts face à l'Australie.

Ses seuls moments de consolation sont ses soirées passées à jouer à Fifa sur sa Xbox, où, comme il l'explique à son entraîneur, il prend les Samoa Américaines contre l'Australie en posant à côté de lui la deuxième manette pour pouvoir marquer autant de buts qu'il veut. C'est peut-être moins cher qu'une thérapie, mais clairement, Nicky a encore pas mal de démons à exorciser. Pour lui, l'arrivée de Thomas sur l'île est tout juste ce dont il a besoin pour revenir de son exil et en finir enfin avec son interminable quête de rédemption :

"Je veux seulement démontrer à tout le monde qu'on n'est plus la même équipe. […] Je veux juste gagner un match. Si on gagne, je pourrai mourir heureux."

JAIYAH SAELUA – DÉFENSEUR

Jaiyah Saelua n'est pas exactement le type de personnage que vous vous attendez à trouver dans le vestiaire d'une équipe de football… Faisant partie des fa'afafine, le troisième genre aux Samoa, Jaiyah vit en tant que femme 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et trouve toujours le temps pour sortir son fer à friser et sa trousse de maquillage avant le début d'un match. Mais derrière ces manières et ces apprêts se cache une immense force intérieure.

"Je sens qu'on a tous notre rôle à jouer dans cette équipe."

"la femme du match", recevra à cette occasion une lettre du président de la FIFA, Sepp Blatter.

Face aux préjugés et aux moqueries – principalement de la part de ses camarades non-Samoans à l'Université de Hawaï – Jaiyah a toujours su conserver dignité et bon sens, et c'est ainsi qu'elle devient la principale source de camaraderie dans l'équipe, indépendamment de ses talents de footballeur. Sur la possibilité d'être remplaçant pour les qualifications de la Coupe du monde : « Je sens qu'on a tous notre rôle à jouer dans cette équipe. Si je devais passer les trois matchs assise sur le banc, je mettrais toute mon énergie et ferais tout mon possible pour soutenir les garçons sur le terrain. »

Ironie de l'histoire, c'est Thomas Rongen, un homme habitué à la culture souvent macho du football professionnel, qui sera le premier à repérer le vrai potentiel de Jaiyah. De manière décisive, il la titularise pour le match inaugural contre les Tonga. Emplie de confiance en soi, elle sera, d'après les mots de Thomas : « la femme du match », et recevra d'ailleurs à cette occasion une lettre du président de la FIFA, Sepp Blatter.

Dans un monde où le sport professionnel – et le foot en particulier – doit encore lutter contre une homophobie et une transphobie très répandues, Jaiyah est une véritable inspiration pour toutes les personnes qui, dans le monde, se trouvent dans une situation similaire à la sienne :

"Je ne suis ni une femme ni un homme ; je suis juste un joueur de foot. […] Je veux inspirer les gens comme moi pour qu'ils n'aient pas peur de faire ce qu'ils ont envie de faire. Il ne faut pas écouter les gens qui veulent nous empêcher de poursuivre nos rêves, il faut juste continuer à se battre, sans donner d'importance à ce qui se dit sur nous."

FA'AFAFINE :

Les Fa'afafine sont l'appellation des transgenres dans les îles Samoa. Ce concept est lié au rôle et à l'identité sexuelle, très spirituel, les Fa'afafine sont respectés de tous, leur existence fait partie de la culture polynésienne. Ce terme désigne généralement les garçons nés dans des familles avec trop d'enfants mâles, qui sont choisis par les parents pour aider aux tâches ménagères. Aidant à une tâche considérée comme exclusivement féminines, ils sont élevés comme des filles et mélangent ainsi leur identité. Entre innée et acquise, la sexualité du Fa'afafine lui est libre et sa culture le préserve de discriminations, né homme et élevé comme une femme, le Fa'afafine est toléré et intégré par tous, il est estimé par les hommes et les femmes de sa culture.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS MIKE BRETT ET STEVE JAMISON ET LE PRODUCTEUR KRISTIAN BRODIE.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DU FILM ? C'EST UN LONG CHEMIN DE LONDRES À PAGO PAGO !

KRISTIAN BRODIE : L'idée de faire un film sur l'équipe nationale des Samoa Américaines me taraudait depuis que j'avais appris leur défaite historique en 2001. Le projet avait intéressé de nombreuses personnes, mais finalement ils trouvaient toujours le risque trop grand – et ils avaient probablement raison ! Ce fut un coup de chance : un ami m'a présenté Mike et le projet s'est alors vraiment mis en marche. Il a répondu immédiatement à l'idée et m'a dit : « *Ok, on va aux Samoa Américaines* ». Steve et lui ont décidé, à travers Archer's Mark, de co-investir dans le film avec Agile Films.

MIKE BRETT : Je pense qu'il s'agissait d'un de ces projets qui ont besoin que deux personnes se regardent droit dans les yeux et se disent que c'est une idée tellement dingue qu'il faut absolument la suivre. Comme le film était entirèrement autofinancé, le projet a pu avancer à toute allure et – c'est un grand luxe – sans aucune restriction ou approbation de la part des investisseurs. D'ailleurs, quelques semaines seulement se sont écoulées entre notre première conversation au téléphone avec la FFAS [Fédération de football des Samoa Américaines] et la première journée de tournage. Le vrai défi était d'utiliser le peu de temps de tournage qu'on avait pour faire de cette simple idée un film avec une véritable narration cinématographique.

STEVE JAMISON : Absolument. Sur le papier, le film n'est pas beaucoup plus qu'une réponse à cette question de quizz : quelle équipe a le record mondial de la plus grande défaite de l'histoire du football international ? On savait qu'on devait aller beaucoup plus loin que ce fait anecdotique, et que cela allait dépendre entièrement des personnages qu'on trouverait sur l'île. S'il n'y avait pas de personnages hors du commun, il n'y avait pas de film, c'était aussi simple que ça.

MIKE BRETT : Il faut aussi dire que le projet est arrivé juste au bon moment pour nous. Steve et moi tournons un assez grand nombre de pubs de foot pour des marques importantes et avec des joueurs très prestigieux. La nature de ce travail nous a fait un peu nous désintéresser du foot. Sur ces tournages on peut se retrouver à attendre pendant des heures juste pour pouvoir filmer quelques minutes un footballeur et, même si les intentions peuvent être très nobles et très créatives, on a inévitablement beaucoup de mal à créer quelque chose de réellement original. Quand on est arrivés à Pago Pago on s'est immédiatement rendu compte de la pureté de l'expérience : il n'y aurait que nous et les joueurs. On vivrait, déjeunerait et jouerait au foot avec eux jour et nuit. Cela a ravivé notre amour pour le football et nous a rappelé les raisons pour lesquelles on avait commencé à jouer et à filmer ce sport.

COMMENT S'EST PASSÉ LA COLLABORATION AVEC THOMAS RONGEN ?

SJ : Quand les gens de la FFAS nous ont contactés pour nous dire qu'ils avaient nommé Thomas comme entraîneur principal, on était convaincus qu'il allait gâcher notre histoire. C'est très drôle quand on pense qu'il est devenu l'un des meilleurs ingrédients du film.

KB : On avait fait nos recherches sur google avant d'arriver et on avait trouvé plein de vidéos de ce coach hollandais un peu hargneux qui commentait sur ESPN, et on s'est dit qu'il était impossible que ce type nous laisse continuer à vivre avec l'équipe comme on l'avait fait jusqu'alors, en filmant tous les entraînements et toutes les petites réunions dans les vestiaires.

MB : Mais Thomas a compris très, très vite ce qu'on essayait d'accomplir avec le film. Je crois qu'il s'est rendu compte non seulement qu'on voulait désespérément que l'équipe triomphe, mais qu'on était devenus tellement proches avec l'équipe que notre présence à chaque entraînement était devenue un facteur de motivation important pour eux.

SJ : C'était passionnant d'être témoin du pouvoir de motivation de Thomas. C'est une vraie force de la nature et son influence sur l'équipe est impossible à mesurer. Les progrès de l'équipe dans le film sont authentiques, et je pense qu'il est juste de dire que son énergie a été aussi contagieuse pour nous que pour les joueurs. Quand Thomas a fait comprendre à l'équipe qu'ils pouvaient entrer dans l'histoire, on a tous senti qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule issue à cette histoire – même si objectivement cette issue était très improbable.

VOUS DITES AVOIR EU PEUR QUE L'ÉQUIPE PENSE QUE VOUS ÉTIEZ LÀ POUR VOUS MOQUER D'EUX. COMMENT AVEZ-VOUS DISSIPÉ CES SOUPÇONS ?

KB: Gagner la confiance de l'équipe a pris beaucoup de temps. Je me souviens avoir passé des nuits au téléphone avec Tavita et Brian [de la FFAS] et d'avoir écrit des mails interminables au président de la fédération pour lui expliquer minutieusement nos intentions pour le film. C'est très compréhensible que l'équipe ait été préoccupée par l'image qu'on allait donner d'eux, mais ce qui est incroyable dans la culture Samoane c'est que les gens sont très francs et très ouverts pour aborder les discussions. Ils ont rapidement compris que notre admiration pour leur amour du football était sincère et que notre objectif était de faire un film sur l'espoir et non sur la malchance. Je me souviens, quand on est allés dîner avec eux le premier soir, Tavita, le directeur de la fédération, s'est levé et a donné un discours très long et très austère en Samoan, en gesticulant tout le temps vers nous. Sans comprendre un seul mot, on avait un peu peur qu'il leur dise de prendre leurs distances avec nous, ce qui est souvent le cas avec les équipes de tournage. Mais dès qu'il a terminé son discours, il s'est tourné vers nous et nous a dit qu'il venait d'expliquer à l'équipe que nous venions de très loin pour les voir et qu'ils nous devaient l'hospitalité et le respect. À partir de ce moment-là, ils nous ont donné la permission de les suivre partout et nous ont traités comme des membres de leurs familles.

POUVEZ-VOUS EXPLIQUER L'ESPRIT DU TITRE (EN ANGLAIS : « NEXT GOAL WINS », LITTÉRALEMENT : LE PROCHAIN QUI MARQUE A GAGNÉ) ?

SJ: Je pense qu'on peut l'expliquer avec l'un des premiers matchs qu'on a tournés. C'était les Samoa Américaines contre les Îles Salomon, une des meilleures équipes de la région. Nos amis Samoans perdaient 4-0 à la mi-temps, et risquaient sérieusement de se retrouver avec une défaite à deux chiffres à la fin du match. Mais l'équipe s'est rassemblée dans les vestiaires et les joueurs sont ressortis sur le terrain la tête haute. Ils ont réussi à survivre à un bombardement incessant de tirs pendant les 45 minutes de la deuxième mi-temps et ont réussi à maintenir le score. On aurait dit le siège de Fort Alamo, je ne sais pas comment ils ont fait mais ils ont réussi à maintenir le ballon hors des filets, en donnant tout pour éviter le but, attaque après attaque. Au coup de sifflet final, ils étaient sur un nuage, faisant un haka et restant des heures à recevoir les hourras du public comme s'ils avaient gagné la coupe du monde. On ne s'attendrait pas à une telle célébration après une défaite 4-0, mais c'était la première fois que l'équipe arrivait à jouer 45 minutes d'affilée sans concéder de but. Pour eux, c'était un énorme succès.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE L'ESTHÉTIQUE DU FILM ET DES MOYENS TECHNIQUES DONT VOUS DISPOSIEZ ?

SJ: Comme c'était notre premier film, Mike et moi voulions faire quelque chose d'esthétiquement et de visuellement frappant. Par ailleurs, on ne pouvait pas faire un si long voyage et revenir avec des images incapables de transporter le spectateur dans cet endroit si spécial. Cela nous a obligés à repousser les limites en termes de matériel et d'équipe technique.

KB: On était conscients que l'idée de débarquer sur l'île avec une équipe de tournage traditionnelle dépassait largement notre budget et allait à l'encontre de ce qu'on voulait accomplir créativement. Ironiquement, si on avait dépensé plus d'argent et qu'on s'était permis d'emmener une plus grande équipe au tournage, je pense que le film en aurait souffert. Je ne pense pas qu'on aurait pu s'intégrer dans la vie quotidienne des Samoans aussi facilement.

SJ: Sur le papier, tout cela à l'air très intéressant, mais il faut bien avoir à l'esprit qu'on a dû envoyer une douzaine d'étuis Pelican remplis de matériel de qualité professionnelle, puis assurer l'entretien de cette technologie de pointe sur une île perdue à l'autre bout du monde, le tout avec une équipe technique minuscule, pour la plupart travaillant sur son premier long-métrage, et manquant cruellement de sommeil. Ce n'est pas exactement rassurant !

MB: On dit que du génie à la stupidité, il n'y a qu'un pas. L'idée de prendre avec nous une caméra Ultra HD qui à l'époque était encore en développement [la RED Epic-M, la caméra préférée de Peter Jackson, David Fincher, Steve Soderbergh, par exemple], sans aucune possibilité de recevoir du support technique ou des pièces de remplacement était plus proche du suicide que d'autre chose.

SJ: Mais, avec le recul, je pense que c'est la meilleure décision qu'on ait pu prendre. Quand on a commencé à voir les rushes, on a immédiatement su qu'on avait quelque chose de vraiment spécial, et qu'on avait réussi à capter l'essence de la beauté Samoane qui était si importante pour nous et pour l'histoire qu'on voulait raconter.

FICHE ARTISTIQUE

Thomas Rongen
Nicky Salapu
Liatama Amisone
Uasila'a Heleta
Daru Taumua
Tala Luvu
Terrence Sinapati
Roy Luani
Ismael D'Angelo Herrera
Moe Kuresa
Ramin Ott
Diamond Ott
Rambo Tapui
Charlie Uhrle
Gene Neemia
Johnny Saelua
Natia Natia
Justin Manao
Rawlston Masaniai
Shalom Luani
Suani Uelese
Fitiuta Maiava
Chin-Fu Ta'ase
Taufaiula Mavaega

FICHE TECHNIQUE

COMPOSITEUR : Roger Goula Sarda
SUPERVISEUR MUSICAL : Sarah Bridge
PRODUCTEUR : Mike Brett
PRODUCTEUR : Steve Jamison
PRODUCTEUR : exécutif Adam Booth
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : Steve Jamison
MONTEUR : Julian Quantrill
MIXAGE : Richard Lewis (II)
MIXAGE : Steven Parker
MONTEUR DIALOGUE : Richard Lewis
ASSISTANT MONTEUR : Dave Silver
MONTEUR DES EFFETS SONORES : Steven Parker Parker
PRODUCTION : Agile Films
PRODUCTION : Archer's Mark
DISTRIBUTEUR FRANCE : Bodega Films

DARK STAR

PARTENARIATS
Marilke Fleury
01 42 24 87 88
marilke@bodegafilms.com

COMMUNICATION WEB
Etienne Delcambre
etienne@bodegafilms.com

DISTRIBUTION
BODEGA FILMS
35 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris
www.bodegafilms.com

RELATIONS PRESSE
DARK STAR
Jean-François Gaye
Lucie Mottier
jfg@darkstar.fr -01 42 24 15 35

PROGRAMMATION
Sophie Clément
01 42 24 11 44
sophie@bodegafilms.com